



MARTIN LAVOIE

Photo : Michel Proulx (QuébecPop)

UNE MYSTIQUE SOCIALE

Dans le grand kaléidoscope de sa culture en pleine effervescence, le Québec offre aux regards lucides d'énormes aberrations. Par exemple, on y voit des artistes sans envergure y faire une carrière éclatante et vivre confortablement de leur camelote tandis que d'autres qui créent une œuvre originale et d'une indéniable qualité subsistent tant bien que mal dans l'ombre sans la moindre lueur de reconnaissance publique. C'est le cas du « trouvère nomade » Martin Lavoie, qui vient de faire paraître un superbe album de

douze chansons intitulé *Humain*.

« J'aime le vent / Il se déballe / Je le rattrape / Et nous marchons ensemble / Vice l'oiseau / Il sait rêver / Si bien qu'il vole / Se sait léger / Et moi je marche / Je vois la ville / Je vois ces gens / Qui courent à n'en plus finir / Dis-moi ton nom / Que cherches-tu / Ne l'oublie pas / Ne m'oublie pas » (Humain).

Martin Lavoie est un géant méconnu de la chanson québécoise, bêtement ignoré par toutes les radios lilliputiennes prétendument branchées. Quinquagénaire serein, il se retrouve néanmoins en très bonne

compagnie au sein du nombreux contingent d'excellents jeunes auteurs-compositeurs-interprètes d'ici qui chantent héroïquement en mode survie et dont les albums sont relégués aux oubliettes de l'underground par les programmeurs musicaux qui préfèrent promouvoir des artistes étrangers (ou Celine in English !) multimillionnaires.

- Bonjour Monsieur / V'z'êtes le cinquième / Cbez qui je viens me présenter / J'cherche un emploi à la semaine / Quel'chose de stable et bien payé / On m'dit qu'ici j'aurai d'la veine / Qu'y a du travail en quantité / Aussi j'me suis donné la peine / De s'aïr moi-même vous l'apporter / C'est mon kiki c'est mon cucu / C'est mon curriculum vita / C'est une kiki c'est une coco / C'est une copie photocopiée - (Curriculum vita).



Photo : Michel Parent (QuébecPop)

Quiconque assiste à un récital de Martin Lavoie ne peut qu'être envoûté par ses puissantes œuvres socio-philosophiques et humanistes portées par une musique aussi musclée que raffinée.

- Riez riez j'ango savants / Desus vos trônes décadents / Peau d'âne a de la résistance / Et s'il refuse sa peau d'humain / C'est que vous lui forcez la main / Dans des gestes d'intolérance / Peau d'âne il a de l'avenir / Car il sait qu'il va s'en sortir / De cette carapace / Il a vu ses frères grandir / A senti son être frémir / Comme au moment de la naissance - (Peau d'âne).

- Tu penses que les choses ont changé / Les connaissances évanescentes / Les langues de bois / L'archiconnissance / L'ultraviolence /

Prime à la fourberie / Perdure l'arrogance - (La Gigue du âne).



Photo : Michel Parent (QuébecPop)

- Pourtant le temps / Te donne le temps / Homme trop de temps / Dis-moi quand s'ras-tu intelligent / Dis-moi quand / Beise la terre brise l'air / Beise tout pour l'argent / À la guerre imbécile permanent - (Avertissement).



Photo : Michel Parent (QuébecPop)

Martin Lavoie chante, d'une voix qui semble issue des profondeurs de l'âme humaine. Sa présence en scène est d'un magnétisme irrésistible tandis que sa maîtrise du souffle et de la guitare en font un grand exécutant de ses chansons, avec lesquelles il fait corps littéralement.

- Je suis une boule à deux pôles / Que l'on transporte partout / On veut tout savoir sur mon système / Ce dont je suis constituée / On veut tout de moi / Et l'on oublie tout le temps / Que je suis un être vivant / Mais comment vous

crier / Mon Mal à la peau... » (Mal à la peau).

Il y a plusieurs années déjà, Martin Lavoie publiait en CD une chanson « référendaire » très substantielle et accrocheuse, *Les Gens de l'Est*, dont voici le refrain et dont on peut se demander pourquoi elle n'est pas encore connue de tous les Québécois...

« Les gens de l'Est / Demandent du lest / Ils veulent faire leur nid / En chantant oui / Les gens d'ici / Veulent un pays / Ils veulent leur pays pas loin d'ici / S'appeler Québec autour du monde / Sans être une nation qui gronde / Province de l'Est / Veut devenir pays Québec... »

Il écrivait alors pour la présenter : « Cette chanson n'a qu'un but et qu'un sens. C'est un geste personnel dans la démarche collective et je la mets au service de la cause et de qui voudra bien en exploiter l'énergie. Je la confie à mon peuple, en qui je crois, afin qu'elle dépasse l'inertie et participe à notre réalisation. »

Une autre chanson de Martin Lavoie, *Le Goût de ta langue* (texte de Pierre Schneider), honore ce peuple : « Elle porte en son sein généreux / Ce sillon lentement labouré / De notre précieuse liberté... / Fiers de nos terres givées / De nos montagnes vertes d'espoir / De notre grand fleuve en long, en large et en couleur... »

Loin des grandes salles de spectacle impersonnelles, froides et mal nommées, Martin Lavoie poursuit aujourd'hui sa route tranquille et ferme en portant humblement, mais fièrement, ses chansons d'eau-forte devant des publics restreints qui lui procurent toujours l'écoute chaleureuse et les applaudissements enthousiastes qu'il mérite.

« Je dois être un peu fou / De chanter devant vous / Tentez d'imaginer / C'est qui pourrait m'arriver / Un refrain qui s'égare / Qui vous plaît par mégarde / On me montre du doigt / Ça, c'est Martin Lavoie » (Je dois être un peu fou).

Ne nous faut-il pas quelques « fous » éclairés et éclairants comme Martin Lavoie pour conserver un minimum de santé collective ?

LOUIS ROYER

INTERVIEW

À quel moment la chanson est-elle entrée dans ta vie ? « À la naissance, comme un code génétique introduit par l'amour que portaient mes parents à cette forme d'art. Chant chorale, soirées de chant en famille, le chant comme une thérapie de groupe. De là l'intérêt pour l'animation chansonnière qui a marqué mon chemin de troubadour. Conscience sociale développée à l'époque des grands mouvements sociopolitiques québécois. Stimulation par l'époque de la Chant'aôût [août 1975 à Québec], choix d'une chanson à caractère engagé dans les valeurs introduites par mes prédécesseurs et contemporains. Chanson comme une seconde peau ou une sublimation de la possibilité de s'exprimer dans un art dont la forme est courte et possède du même coup l'ampleur d'une dramaturgie complète en l'espace de trois ou quatre minutes. La plaie et le baume, dans le plus pur style des bluesmen esclaves américains. »



Quelle est pour toi la fonction sociale de l'artiste en ce nouveau millénaire ? « Par l'animation, ma tentative personnelle est de lancer un message que le public peut s'approprier de façon à toucher ce moment du « chantons ensemble » et même du « dansons ensemble ». Ce message se veut référentiel dans l'esprit du « mettre les mots dans la bouche de l'autre » afin qu'il s'approprie

l'essence, s'il en a besoin, de la plaie et du baume. Pour moi, l'auteur-compositeur-interprète est le capteur, le reflet d'une situation réelle, qui met son énergie et sa sensibilité au service de l'expression de son environnement humain, de sa société. Cela peut se traduire par une colère, une rage, un souffle de désespoir, un essai de transformation à partir de la gamme des sentiments qui le touchent, le perturbent, le transportent, l'éblouent. Une tentative de sublimation de lui-même, un débat, un appel. Un miroir de lui-même dans le constat que l'autre est aussi son miroir. Le Je dans le Nous. Le Nous-Je, si je peux me permettre.

« Sa fonction sociale dépasse le divertissement. L'émotion, un lieu de retrouvailles. L'artiste transfère l'énergie par sa propre modulation d'un message qui est là, un peu comme si l'oreille sintonisait la bonne fréquence ou que le cœur touchait le point sensible. Il a donc besoin d'observation, de conscience. Cela peut de façon certaine se traduire par une analyse, une distanciation de lui-même, dans une expression – et cela pour moi est très important – intuitive et sensible. Donc, pas nécessairement raisonnée. C'est d'ailleurs pour cette raison que mon premier CD, Monade, fut réalisé "live" au Club Soda et que la signification initiale de ce mot qui provient du philosophe grec Démocrite est que l'homme n'a pas besoin de sa raison pour comprendre l'univers et qu'à partir de son intuition et de ses sens il peut parvenir à une réelle synthèse du fond et de la forme, de l'objet ou du sujet. Les artistes du Refus global, sans employer le mot "monade", avaient d'ailleurs introduit cette notion dans leur manifeste.

« Dans les effets néfastes des manipulations créées par un système qui ingère les actions des hommes en les mettant en forme, l'artiste est quelque part défiguré ou ligoté par les exigences des marchés. On le stratifie dans ce qu'il a de plus vendeur et du coup on l'annihile dans son effet thérapeutique. L'authenticité perturbe, dérange, si bien que dans son individualité, son indépendance, on préfère l'ignorer. S'il était entouré, on pourrait commencer à le croire, à s'en occuper.

« Alors, il ne reste qu'une fonction à l'artiste : être et le faire, ou le dire, si l'on s'applique à la chanson. Ils sont inextricables et c'est pour cet-

te raison que j'y ajoute la notion de cohérence. Cette notion assure pour l'artiste la nécessité de continuité par rapport à sa propre durée. Évidemment, la plus grande liberté possible tout au long de son cheminement et le fait d'un chemin alternatif sont en quelque sorte le gage d'une non-obligation envers le système sans que cela expulse ses actes, ses actions, ses réalisations de celui-ci. »

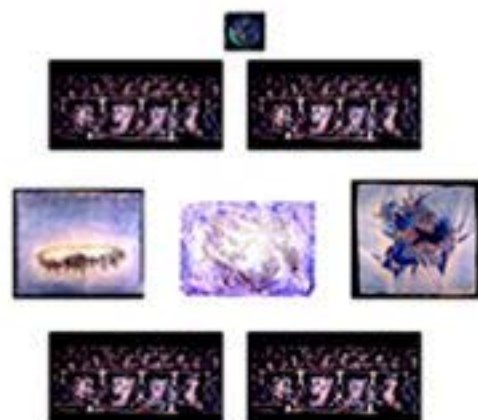
Tu es aussi peintre et sculpteur. Comment ces multiples pratiques artistiques se complètent-elles chez toi ? *« J'ai choisi mon thème et il est le même, si bien qu'il est simple pour moi d'en garder le fil : L'HUMAIN.*



Martin Lavoie sculpteur

« Je m'extasie devant les formes, les couleurs, la vie. Mais justement dans une volonté de cohérence, j'ai défini mon module et je l'ai défini comme référentiel à l'autre. Une silhouette humaine, multipliable à l'infini, qui veut parler à son semblable. Un miroir tridimensionnel que j'installe dans des situations symboliques. La notion de symbolisme est l'image décor, l'environnement où j'installe mes personnages. Je vais tenter de te répondre par un exemple. J'ai eu l'occasion, lors d'un exil volontaire en France, de réaliser une sculpture monumentale dans une banlieue de Paris. Mes critères de conception. C'était l'année du bicentenaire de la Révolution française. Les mots qui gravitaient dans ma tête : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ. J'ai présenté quel-

ques maquettes dont l'une s'intitulait Fraternité et cela correspondait à ce que je venais chercher en France, en quelque sorte. Disons qu'un Sarkozy ne pourrait m'offrir ce à quoi j'aspirais en tant que Québécois.



Martin Lavoie peintre

« L'égalité, là-bas, j'en doutais un peu. La liberté, oui, un peu quelque part. La fraternité, cela pouvait venir de n'importe où, d'un individu, d'une collectivité, d'un immigrant comme moi... Enfin, j'y croyais et cela reste possible. On était alors en train, à Paris, de construire la pyramide du Louvre et les esprits étaient habités par ce concept. On en parlait beaucoup et cela se traduisait pour moi comme un environnement dans la tête des gens. J'ai donc choisi une forme triangulaire comme structure de base et j'y ai installé mes silhouettes. Une quarantaine d'individus qui grimpent dans le triangle pour se rendre de façon individuelle au sommet de la pyramide, et une autre vingtaine qui se tendent la main, formant ainsi une dentelle harmonieuse permettant aux autres de parvenir au sommet (de ce que je définis comme leur propre réalisation, incluant, bien sûr, une reconnaissance), et cet individu, au sommet, qui se penche vers l'autre pour l'aider à grimper. Cela aurait pu aussi avoir Solidarité comme titre car Lech Walęsa obtenait le pouvoir dans son pays [la Pologne] à cette époque.

« Le fait d'installer cette sculpture dans une banlieue où l'on garait des immigrants m'assurait dans ma tête de laisser une trace, une image visuelle de la possibilité qu'offre l'entraide.

Cette sculpture est signée dans le marbre par Martin Lavoie, sculpteur québécois, à l'époque de la "non-ingérence, non-indifférence".

« Je pourrais dire que quelque part une chanson comme Curriculum vitae se prévaut d'un même type d'environnement et cela exprime différemment. Cela pour expliquer un peu mon cheminement dans des actions autres que chantées.

« Autre chose que ces formes d'expression m'offrent : une distanciation du métier de chanteur. Très certainement, je crois que cela m'aide à ne pas centrer mon attention et mes énergies vers ce que l'on appelle la réussite. »

Aujourd'hui, en 2009, après tant d'années d'échec collectif, quel est ton sentiment profond à l'égard de l'insouveraineté du Québec ?

« Je n'ai pas la perception d'échecs dans cette démarche particulière. La politique est une forme difficile à contrôler parce qu'elle se situe, pour l'individu ou le groupe, un petit peu à l'extrémité des doigts. On ne la touche pas, on ne peut la modeler, on ne peut agir véritablement sur elle. Elle est comme une extrapolation.

« Ma véritable perception est que la démarche démocratique dans ce sens a commencé il y a quelques années et qu'elle est vivante et progresse lentement dans ses efforts, par essais et par erreurs. Mais elle progresse. Une idée qui a pris sa place, mais qui n'a pas encore défini sa forme, cette forme étant un pays. Pas si simple. Dans mes débuts de sculpteur, j'ai appris la difficulté de la réalisation d'un objet ou d'une forme à partir de l'idée. Et d'ailleurs j'ai choisi d'être souverainiste en faisant des pas dans cette direction un peu comme si je réalisais une sculpture. La virtuosité n'est pas ce qui est le plus facilement accessible.

« J'ai fait appel à la cohérence. Nous sommes dans un environnement néfaste à cette idée et de gigantesques forces luttent pour sa non-existence. Des périodes de doute, pourquoi pas ? Des actions contradictoires aussi, mais n'est-ce pas par une conviction inébranlable que l'on va trouver la synthèse entre le fond et la forme, entre l'idée et sa concrétisation ?

« Nous, les convaincus, n'avons qu'à convaincre et à ne pas bâoyer. Une masse de gens

aiment suivre les convaincus, ils sont moteurs. Chaque geste de présence représente une énergie équivalant à n'importe quelle répétition publicitaire.

« Les forces mondialistes s'éclatent en dévalorisation virtuelle et monétaire et s'étranglent par leur propre vanité boursière, mais les idées restent et continuent leur chemin vers la forme. Un Noir a été élu à la présidence des États-Unis.

« Tu me diras que j'extrapole dans l'imaginaire, mais, cher ami, je me situe exactement où est le problème, comme je l'ai cité auparavant : dans l'extrapolation. Venez m'y rejoindre et nous aurons peut-être la capacité d'agir dessus. Le rêve agit dans l'imaginaire et l'imaginaire agit sur le réel. Rêvons, preuve d'existence, et faisons, sinon chantons... »



Slam et peinture en direct
aux fêtes de la Nouvelle-France à Québec en 2004

À l'approche de la soixantaine, quel regard poses-tu sur ta vie d'artiste ? « Amusante question, surtout parce qu'elle me permet au départ de jeter un regard sur mes actes passés et de réaliser qu'ils confirment ce que je dis. Je me sens bien et j'avance ce que je crois et ce qui m'a permis d'avancer. Les peurs, les doutes et toutes les ac-

tions faites dans la direction de passer au travers. Le plus bizarre dans tout ça, c'est que l'on a déformé dans l'existence le besoin d'un artiste de se faire connaître, non pas pour le star-système, ce que les déformés du marketing ont projeté vers le public, mais bien pour travailler plus souvent et dans des conditions normales et saines et respectueuses. Cette déformation a créé le même précipice entre certains artistes que celui qui s'est créé entre les riches et les pauvres. Cet esprit de la jungle ou du plus fort que je décris dans une de mes chansons, Les mots sont devenus fous, maintient les sociétés dans l'inégalité et c'est triste. Nous trainons avec nous des déviations qui proviennent de nos étapes de primates, et dans ce que j'appellais extrapolation, ce type de comportement est encore plus difficile à changer que l'idée de construire un pays.

« Moi, je continue, chaque geste est une affirmation, une certaine virtuosité dans le faire est très motivante, des projets à la pelle, plus de temps sur les projets, moins sur la pelle. Un Québec libre dans la tête, nonobstant les lenteurs.

« Pour être québécois, il n'en revient qu'à toi. Les autres seront bien ce qu'ils veulent. »

(Propos recueillis par Louis Royer.)

Rédaction et mise en pages : Louis Royer
Production et diffusion : LA POESIA
Courriel : lapoesia@sympatico.ca
Pages Internet : <http://www.lestudiol.com/Poesia>
<http://www.jechante.org/>
<http://www.pubquactionlrlatin.com/>

Tous les numéros précédents de Courrier de la chanson vivante sont disponibles en version PDF sur demande à l'adresse électronique ci-dessus.

Autres liens :
<http://myspace.com/louisroyer>
<http://quebecpop.com/>
<http://www.leparolier.org/>
<http://www.lesellesdelaculture.com/>